

Dijòu, 6 de Desèmbre 1888

Annado proumiero, n° 1.

Se vende 2 sòu lou numerò.

LA SEMENADO (L'HEBDOMADAIRE PROVENÇAL)

JOURNAU LITERÀRI E ARTISTI, PAREISSÈNT LOU DIJÒU, À L'ESCOLO DE LAR, À-Z-AIS,

E dounant, emé pouèsio e proso en lengo d'O, d'article en francés sus Prouvènço e Prouvençau,

Pièi, dins la mesado, un moussèu de musico.

Empremarié felibrenco, à z-Ais.

ABOUNAMEN : 5 fr. l'an, en Prouvènço ; — 6 fr. en fouero.

ANOUNÇO : 25 cent. la ligno.

L'abouna pòu metre uno anounço de 7 ligno à gratis, messo mai de 3 cop, mita pres.

Tout se dèu manda, franc de port, au burèu dóu journau, cous Mirabèu, 53.

I. Formental, Gerènt.

J. Remonet, Empr.-Direitou.

Rejouchoun :

Nouesto Dicho.

L'Escolo de Lar.

Cours d'Histoire de la Langue et Littérature provençales.

Lou Gramaci dei Laren.

J.-B. Gaut.

Lou Quatren Centenàri francés-prouvençau.

Chapòli Guillibert.

La Prouvènço à Laprado.

L. de Berluc-Perussis.

Leis Ecò prouvençau.

A Marseille.

Xavier de Magallon.

Le Graveur Marius Reinaud.

F. Vidal.

Ah ! se moun cor avié d'alo, pouèsio de T. Aubanel, musico de G. Borel.

Nouesto Dicho.

Bèl aubre felibren, aro t'ai vist flouri !

Sian urous de dire emé lou capoulié Roumanille : — *Lou cours d'Istòri de la Lengo e Literaturo prouvençalo que se duerbe vuei dins la vièio capitalo dóu Gai Sabé, em'à la Rèino de la Mediterragno, n'en es l'espandimen coumpli, après lei rampau flòri de Paris, Mount-Pelié, Toulouso.*

Sèmblo que nous mancavo quasimen plus qu'acò, e, bounadi lou Counsèu generau, souto la presidènci de M. Maglione, fasènt tant bouen acuei au vot dóu valènt proufessour Gautier,

poudèn, à-z-Ais coumo à Marsiho, ausi parla de ço que tant aman, siegue à la Faculta dei Letro, siegue à-n-aquelo dei Sciènci.

E nous n'en parlara, 'm' autant d'amour que de sabé, l'eicelènt felibre-proufessour Constans, que lou Menistre de l'Estrucien publico a mes bèn justamen sus la draio dei Pau Meyer, dei Chabaneau, dei Thomas.

Lou gouvèr francés noun poudiés mies encapa : à-n-éu, en tóutei, nouéstei meior gramaci.

Coumo Paris, Mount-Pelié, aguènt lei Revisto savènto e interessant : Romania, Revue Félibréenne, *Le Mois Cigalier*, *Lou Felibrige*, *la Revue des Langues Romanes*, *Occitania*, e perèu à Pau la *Rebiste Gascoune*, e à Marsiho lou journalet *Zóu*, zoubò ! avèn di, nautre lei Laren, meten man à noueste ourgane especiau. Daren aquito un rejouchoun dóu nouvèu cours chasco semanado, entandóumens, ço que nous pretoco, e dins lei letro e dins l'art, en lengo d'O emai en francés voulountié, — car, gaire es necit d'apoundre eiçò dóu cantaire de *Mirèio* :

E ni court ni coustié, sian de la grando Franço.

Noun se pòu que lou francés ague relarg dins aquest edoumadàri, estènt que, bèn d'article ansin, escri à Paris coumo dins lou Miejour, s'ameriton mai que mai d'èsse estampa, vo tout o pèr troues.

Dins la mesado, emé plesi metren de coumpousicien musicalo d'Audran, Borel, Granier, Poncet, Queirel, Rolland, Thumin (pèr cita que sèt musicaire dei mai nouestre), quouro pèr galoubet, quouro emé pouèsio.

Un mot sus lei davancié, pèr acaba de moustra nouesto toco.

En seguito de la manifestacien pouëtico, à-z-Ais, dóu Roumavàgi dei Troubaire, après lou poulit recuei que se faguè de sei pèço, s'espandiguè eici la fueio le *Gay Saber*, souto la direicien mai dóu cabiscòu J.-B. Gaut ; pu tard, emé lei centenau de sounetaire francés e prouvençau qu'aduguè d'en pertout un sòci eminent, — A. de Gagnaud, — quatre an pareissè *l'Almanach du Sonnet*, ounte coungreie l'auto idèio dóu Centenàri de Petrarco e d'autrei Fèsto Latino qu'oublidaren jamai.

Lou journau *lou Prouvençau*, dei bràvei Frizet e de Vilonovo, fasié alor lego en nouesto ciéuta capouliero deis obro de l'esperit e dóu bèu. Pièi, venguè *lou Brusç*, acamp dóu felibre d'Entre-Mount, que mantenguè proun lou recalieu.

E vaquito : à l'Escolo de Lar, au-jour-d'uei se sian di qu'aquelo richo boulegadisso pèr lei letro e l'art dóu Païs ama noun devié bôuca ; tambèn, fisançous sus la bello ajudo dei bouen Prouvençau, coumo en tant d'ami de la Causo sacrado d'esto pichoto patriò, publican, plen de voio e 'mé grand gau, *la Semanado* literàri e artistico.

En avans ! veiren Berro.....

L'Escolo de Lar.

* _ * _ * _ * _ * _ * _ * _ * _ *

COURS D'HISTOIRE DE LA LANGUE ET LITTÉRATURE PROVENÇALES.

C'est aujourd'hui, jeudi, à 8 heures $\frac{3}{4}$ du soir, à la Faculté des Sciences de Marseille, et demain, vendredi, à 4 heures $\frac{3}{4}$ du soir, à la Faculté des Lettres d'Aix, que M. L. Constans doit ouvrir

son cours d'Histoire de la langue et littérature provençales. Le savant professeur, lauréat de l'Académie française, se propose de traiter de ' l'Épopée provençale.

Nous n'insistons pas sur l'intérêt que présente un pareil sujet. Tous nos lecteurs voudront entendre exposer, sur cette question si controversée, les derniers résultats obtenus par la critique française et étrangère. Nous donnerons, du reste, à cette place, toutes les semaines, un compte rendu succinct de chaque leçon, afin que les personnes qui seront empêchées d'assister au cours puissent s'en faire une idée exacte.

À ce sujet, ce n'est peut-être pas inutile de prémunir le public contre une erreur dans laquelle, paraît-il, sont tombées quelques personnes en lisant sur les affiches le titre du nouveau cours. Il ne saurait être question, pour le moment du moins, d'étudier les maîtres de la Renaissance provençale, Mistral, Roumanille, Aubanel, etc. Il s'agit, croyons-nous, de faire connaître au grand public les œuvres qui ont fourni, en partie, aux fondateurs du Félibrige la forme dont ils ont revêtu les sublimes ou gracieuses inspirations de leur génie, les sources où devraient aller puiser sans cesse leurs disciples pour maintenir et développer, dans notre belle langue provençale, ses qualités essentielles, et surtout l'originalité qui fait sa principale force et lui donne le droit d'exister à côté de la langue officielle. Il s'agit aussi d'entretenir le patriotisme local bien entendu, en rajeunissant les vieilles gloires littéraires et historiques du Midi, et en particulier de la Provence.

C'est là une noble tâche, bien digne des efforts de tous ceux qui aiment leur pays, et dans laquelle nos concitoyens tiendront à honneur d'aider le modeste et laborieux érudit qui a cru devoir l'accepter, par dévouement pour la science et pour les intérêts intellectuels et moraux de la région provençale.

J. REMONDET.

* _ * _ * _ * _ * _ * _ * _

Conseil général des Bouches-du-Rhône.

SESSION ORDINAIRE DE 1888.

Extrait de la séance du 11 avril 1888.

VŒU TENDANT À LA CRÉATION, AVEC LE CONCOURS DE L'ÉTAT, D'UN COURS COMPLÉMENTAIRE DE LA LANGUE ET LITTÉRATURE PROVENÇALES À LA FACULTÉ DES LETTRES D'AIX.

M. Guibert expose que le Conseil général a été saisi d'une proposition relative à la création d'un cours complémentaire d'histoire de la langue provençale. La commission a décidé que le meilleur rapport qui pouvait être fait de cette affaire était la lecture du vœu lui-même, vœu que voici :

— Attendu que l'étude historique de la langue et de la littérature provençales a sa place marquée au sein des Facultés d'Aix, dans la ville qui a été si longtemps la capitale de la Provence ;

Attendu que déjà le Conseil général de la Haute-Garonne a créé une chaire de la langue et littérature provençales à la Faculté des Lettres de Toulouse ;

Attendu que de tous côtés le gouvernement et les corps élus s'associent à ce mouvement de rénovation des études historiques qui permettra d'approfondir nos origines nationales, et

qu'à ce point de vue le magnifique développement de la littérature provençale au moyen âge est un objet d'études des plus intéressant ;

Attendu que depuis longtemps un grand nombre d'universités étrangères prenant, sur ce point, une initiative qui aurait dû être réservée à notre pays, ont consacré des chaires nombreuses à l'enseignement de la langue et littérature française et provençale au moyen âge, et que l'on peut citer comme exemples, notamment, les Universités de Berlin, Halle, Marbourg, Vienne, Milan, Rome, Promingue, Upsal, etc. ;

Le Conseil général des Bouches-du-Rhône émet le vœu qu'un cours d'histoire de la langue et littérature provençale soit créé à la Faculté des Lettres d'Aix prend l'engagement de contribuer aux frais que nécessitera ce cours par une allocation dont le montant sera ultérieurement déterminé par une entente avec M. le Ministre de l'Instruction publique.

Ont signé : A. GAUTIER, F. CAIRE, AILLAUD.

Votre commission estime qu'il y a lieu d'adopter le vœu et de renvoyer à la session d'août la solution de la question financière.

M. Estier ne combat pas le vœu, auquel il se rallie volontiers, mais il désirerait que le Conseil général prît d'ores et déjà l'engagement de faire faire ce cours à Marseille, tout en indiquant que le professeur restera nominalement attaché à la Faculté des Lettres d'Aix.

M. Gautier dit qu'il est facile de donner satisfaction à M. Estier, car l'honorable conseiller croit savoir que l'administration supérieure a l'intention de faire faire ce cours à Aix et à Marseille par le même professeur. C'est ce que font du reste les professeurs de droit public et administratif et d'économie politique.

M. B. Abram répond qu'il ne faut pas qu'il y ait division sur une question de cette nature. Le cours ne sera l'apanage d'aucune ville, pas plus de Marseille que d'Aix. Il n'y a donc qu'à voter l'utilité de ce cours.

Le rapport de M. Guibert est adopté.

* _ * _ * _ * _ * _ * _ * _ * _ *

Lou Gramaci dei Laren

En fin abriéu d'aquest an, la creacien d'un cours de literaturo prouvençalo à-z-Ais e à Marsiho èro à pau près decida, emai noun siguèsse encaro istituï.

À-n-aquelo nouvello, lei sòci de l'Escolo felibrenco de Lar, de nouesto vilo, s'acampèron en taulejado, souto la presidènci de M. J.-B. Gaut, cabiscòu dei Laren, pèr festeja l'urous evenimen literari. M. Constans, proufessour de literaturo latino à la Faculta dei Letro d'Ais, prepausa pèr lou nouvèu cours, èro, à taulo, à la drecho dóu president.

À l'ouro dei brinde, quouro M. Constans aguè anuncia mounte n'èro l'afaire, lou cabiscòu se faguè foueço aplaudi em'aquest gramaci, que noun èro destina à èstre publica :

*Antan, la lengo prouvençalo
Lou dous parla dei Troubadour,
Èro la lengo universalò,
Subre-tout aquelo dei court.
Dintre l'Éurope emai l'Asiò,
S'expandissié sa pouèsio :
Dei bèu lengàgi èro la flour.*

*Gisclant 'mé la sabo latino,
Dóu cepoun de l'aubre rouman,
Avènt la ramo verdo e fino,
Lou fres expandimen qu'aman.
S'ausié sèmpre, dins sei brancàgi,
L'auceliho au linde ramàgi
Qu'encantavo l'àgi mejan.*

*Emé l'estrambord dei Troubaire
S'envoulavo, dins soun belu,
E l'envanc dei galoi cantaire
Li durbié lei pourtissòu blu,
Uno alenado celestialo
De-longo enauravo soun alo.
Leis autre pouèto èron mut.*

*Sout lou desbord dei lengonovo
S'assoulèron sei dous prepaus.
Soumihavo dins soun alcovo,
Noun pòu mouri lou prouvençau !
Coumo un aucèu subre la branco,
Bressa dintre lei clarour blanco,
Toustèms se pausavo amoundaut,*

*Vuei, vesèn sa desrevihado,
Pertout reneisson sei cansoun.
Sus la terro meravihado
Enebrié sa reflouresoun.
Felibre, felen dei Troubaire,
Aro fès mai restounti l'aire
De cant empli de cremesoun.*

*Quinto espetaclouso expandido
Aubouro lei pople countènt !
Quouro nouesto lengo embandido,
Fènt la glòri de noueste tèms,
A-z-Ais, l'anciano capitalo,
Pèr uno chabènço fatalo,
Lou prouvençau n'èro plus rèn.*

*Dourmié peréu dins la Prouvènço
Noueste bèu lengàgi. Degun
Dins lei coupo de la jouvènço
N'en vujavo lei dous prefum,
Quand, dins l'Éuropo e l'Americo,
Noueste flouresoun pouëtico
S'esperpaiavo au larg, au lun !*

*Eici davalavo à la baisso
Noueste parla tant melicous.
D'aquéu desden, d'aquelo laisso*

*Lou païs èro vergougous.
Au-jour-d'uei, ausso mai la tèsto,
E dintre la Prouvènço en fèsto
Lou flume reprendra soun cous.*

*Despartamentalo sesiho,
E grand baile de l'Estrucien,
De nouesto antico pouèsio,
De la flous d'aquesto nacièn,
Vautre ajudas la reneissènço.
De la mare ei baus, la Prouvènço
Tresano de satisfacièn.*

*Souto lei rai de Sant-Estello,
La sciènci va durbi, dins Ais,
Un santuàri, uno capello
Que trelusira mai que mai.
Dins Ais, uno voues saberudo
Ensegnara la lengo aludo,
Lou gai sabé, 'mé soun bouen biais.*

*Aussito, la recouneissènço
Fa noueste acamp siave e seren.
Dins lou parla de la Prouvènço,
Brindan, 'mé lou vin felibren ;
Cantan urous à la taulado.
Noueste bello felibrejado
Es lou gramaci dei Laren.*

J.-B. GAUT.

* * * * *
_ _ _ _ _

Lou Quatren Centenàri francés-prouvençau.

*Avèn dos lengo e fèn qu'un cor,
Sian li bon Francés de Prouvènço ;
Festejan 'quest soulenne acord
D'avé dos lengo emai qu'un cor.
Vaqui quatre cènts an, qu'en Cor,
Avèn vougu, rèire e jouvènço,
Parla dos lengo, èstre qu'un cor,
E faire qu'un, Franço e Prouvènço.*

Chapòli Guillibert,
Conse secretàri di Laren.

* * * * *
_ _ _ _ _

LA PROUVÈNÇO A LAPRADO

Toun Fourez aguè ta primo sesoun,
Emai toun radié pantai, o Laprado ;
Mai noste soulèu, nòstis Aup daurado
Fèron ta jouvènço e ta granesoun.

Tambèn, sies esta felibre un brisoun,
E pèr vèire encuei ta glòri enaurado,
O noste inmourtau e bon cambarado,
Landon nòsti cor de-vers Mount-Brisoun.

Entre dous parla bessoun sies lou liame,
Vaqui pèr-de-que iéu t'amire e t'ame
E mescle à ti flour mis ùmbli parfum.

Davans l'estrangié sourne que nous guèiro,
Moustraren que long Rose emai long Lèiro,
Francés d'oc e d'oïl acot es tout un.

L. DE BERLUC-PERUSSIS.

* _ * _ * _ * _ * _ * _ * _ * _ *

Leis Ecò prouvençau.

LA FACULTA DEIS ART. — A la rintrado soulènno dei Faculta, M. lou Reïtour de l'Acadèmi a legi un chapitre dei mai curièus d'un livre que se va estampa. Aquélei pajo sus la Faculta deis Art, à-z-Ais au siècle passa, fan bravamen desira la publicacien de l'òubràngi sus l'Universita de Prouvènço dóu saberu autant que simpati reïtour M. Belin.

ACADÈMI DEIS ART E BÈLLEI-LETRO DE MARSİHO. — Dins sa sesiho dóu 23 de novèmbre, la dóuto Coumpagnié a decerni lou 1ié pres (de Villars) à noueste jouve sòci Laren Savié de Magallon, pèr sa pouèsio *Notre-Dame de la Garde*.

L'odo *Le Mistral*, dóu meme pouèto, a agu tambèn un pres ansin, à Marsiho e vaqui douï courouno nouello, au còup, sus la tèsto dóu cantaire que counquistavo à Paris, au counours Aubanel, la bello proumiero joïo !

L'ARMANA PROUVENÇAU. — Lou bouen librihoun va faire tourna-mai, en 1889, an trentocinquen dóu Felibrige,

Joïo, soulas e passo tèms de tout lou pople dóu Miejour.

Que voulès mai dire ? Pregar Diéu que tèngue encaro au mens quinze an : alor, de sauta au couï de l'editour-capoulié Roumanille, nautre lei gau Felibre prouvençau.....

ESCOLO DE MARSİHO. — Lei Felibre de la Mar soun en fèsto, dimenche 9 de desèmbe, à 7 ouro e miejo de nue (Hôtel de Marseille), à l'óucasien de l'acoumençanço dóu cours de literaturo prouvençalo.

La counvidacien ei counfraire pouerto justamen que lou felibre Constans sara lou rèi de la fèsto, felibrejado que fa bèn sounja à la calanco, em'au cant d'Astruc e d'Huot :

*La mar es bello,
Venès, o Marinié !
Que leis estello
Vous vegon matinié.*

LEIS PRES AGUSTE THUMIN. — S'atrovo dins la darriero livresoun de la *Revue Sextienne* un article sus lou *Boui-Abaisso*, tant coungousta. Es uno bibliougrafio tirado à despart, emé la pouèsio abord remarcado *la Gibouso*, paraulo e musico d'En Thumin, e fieramen virado en vers francés pèr C. Hennion.

Nous es un devé e un plesi, peréu, de tira eiçò bèu de la Revisto cacaliano :

— Non content d'avoir fait œuvre d'écrivain, œuvre estimée des maîtres du *Gai Sabé*, ce généreux Provençal a encore prouvé qu'il était un bon patriote, en instituant tout récemment un prix annuel de cent francs pour le Félibrige et l'art provençal.

Felibre dóu creioun, de la plumo, dóu cisèu, alestissès-vous !

E vautre, artisto dóu flahutet, vous parlaren mies bèn-lèu dei pres Couve e la Coumpagno.

FÉLIBRÉE DE LA BRILLANE. — Just parèis lou comte rendu d'uno journado de marco, mai, pèr lou Felibrige deis Aup e l'Atenèu de Fourcauquié. Voudrian, en citant lou baile de Berluc-Perussis, lou counseié Granier, lou cabiscòu Maurel, lou presidènt Plauchud, dire la part presso aqui pèr lei coumpan de la Mar, de Lar, de la Mountagno. Nous menarié tròu luen : voulèn que nouta la Muso franceso de Dono Joulio Fertiault : es lou prefum d'aquéu librihoun, veritable pendènt de la Félibrée de Saint-Clément, — autro journado de marco encò dóu gènt secretàri deis Aup, de Gantèume d'Ille.

* _ * _ * _ * _ * _ * _ * _ * _ *

À MARSEILLE

J'ai rêvé de louer, ô ville, en larges vers
Dont j'ornerais ton front comme de rameaux verts,
Tes flottes que l'orage enchante,
Les aspects variés de tes clairs horizons,
Ton passé, cycle auguste aux fécondes saisons,
Ton golfe qui hurle et qui chante.

Comme il est loin le temps de ceux qui, les premiers,
Firent plier tes bords, propices aux palmiers,
Sous des autels et des quadriges,
Quand la brune Gyptis au plus beau de leurs chefs
Eut offert, pour fixer les vagabondes nefes,
La bague d'or des Ségobriges !

Tu grandis et voilà qu'ils veulent t'étouffer,

Par une vierge encore il te faut triompher :
Elle rompit leur ligne infâme ;
Comme une double étoile, augure fortuné,
Ainsi, sur ton berceau, Marseille, ont rayonné
Deux sourires de jeune femme !

Mirant leurs toits de brique aux flots étincelants,
D'autres cités bientôt naquirent de tes flancs
Le long de la chaude Corniche.
Et chacune épandait, sur les coteaux voisins,
L'ombre des oliviers, la pourpre des raisins,
Les blés, où l'alouette niche.

Plus rapides au vol que les goélands blancs,
Tes navires, légers coureurs des flots tremblants,
Jetaient l'ancre en chaque mouillage,
Et Tyr, dont les marins en versèrent des pleurs,
Syracuse et mainte autre ont souffert que les leurs
Suivissent des tiens le sillage.

Experte aux jeux de l'arc et du glaive acéré,
Rome te chérissait comme une sœur... Malgré
Le grand cœur qui battait en elle,
Lorsque sous le fardeau d'un monde elle ployait,
Parfois la ville aux sept collines s'appuyait
Sur ton épaule fraternelle.

Portant haut ton beau front, de lumière casqué,
Tu haïssais Carthage au visage masqué
Et ses paroles ambiguës ; —
Au moment où les dieux même les méprisaient,
Toi, seule avec Caton, vos âmes se plaisaient
A suivre les causes vaincues.

Après avoir briser leurs armes dans leurs mains,
Quand Brennus à la gorge étreignait les Romains,
Tu leur as tendu ton épée ;
Très-haut lorsque le monde entier les eut trahis,
Toi seule osas, devant les lâches ébahis,
Brandir les drapeaux de Pompée !

César les abattit, mais non point ta fierté.
Il fit de tes remparts un débris, mais, cité,
Ceux mêmes qui les renversèrent
De l'immortel honneur furent aussi témoins :
Si ton cou plia sous le joug, tes yeux du moins,
Tes yeux jamais ne se baissèrent.

Bien des siècles après le dur événement,
Française on te revit, gardant superbement
Une amitié de date fraîche,

Contre un autre vainqueur aux gestes triomphants,
Envoyer tes vieillards, envoyer tes enfants,
Ruer tes filles sur la brèche.

Tu fus, jeune guerrière éprise des hasards,
Ambitieuse encor de la splendeur des arts :
Les poètes, grands chez les hommes,
Florissaient sur ton sol, et les fiers orateurs
Qui des parages bas aux lointaines hauteurs,
Traînent le troupeau que nous sommes.

Si tu connus aussi la longue adversité,
Si tu dormis parfois ton sommeil, ô cité,
Ce fut à la façon des chênes
Dont l'hiver, qu'on croirait devoir les engourdir,
Fait affluer la sève et les forces grandir
Pour les saisons d'amour prochaines.

Libre tu voulais vivre ou libre au moins mourir :
Plutôt que d'être serve, on t'aurait vu courir
Au flot qui noie ainsi qu'il lave ;
Liberté ! si ce mot venait à résonner,
Ville, en toi tu sentais ton peuple bouillonner,
Comme le Vésuve, sa lave !

Il eut parfois, ton peuple, en ses rébellions,
Le grand rugissement et le bond des lions !
Mais, ô cité, pour tes pareilles,
La gloire ce n'est pas d'être le lieu clément
Où l'on repose et mange, où l'on vide gaiement
De larges coupes sous les treilles.....

La gloire, c'est de voir ceux qu'elles ont nourris,
Lorsqu'ils ne s'en vont pas, matelots aguerris,
Sur les vagues intimidées,
Et si d'autres combats ne les réclament point,
Combattre encor, — toujours ! — leur étendard au poing,
Dans la bataille des idées.

Plus d'un suivra l'erreur, par ses songes trompé,
Mais, du fer par le fer dans les luttes frappé,
Le vrai jaillit, cette étincelle !
Et qu'importe ? pourvu que des mâles discours
Et des beaux vers en qui, souffle d'en haut, tu cours,
La source sans cesse ruisselle.

Tu ne peux plus lancer tes marins aux assauts,
Ville, ni voir, rentrant du large, tes vaisseaux
Plier sous le poids des trophées :
C'est le destin commun et tu le subiras.
Dans les embrassements trop vastes pour leurs bras,

Les races meurent étouffées.

Mais, ville, tu le sais, l'art seul est immortel :
Que tes enfants jamais n'en délaissent l'autel !
Rends leur langue prompte et hardie,
Leur bouche harmonieuse, afin que, si parfois
Dans tes conseils du peuple ils élèvent la voix,
Leur parole soit applaudie !

L'on a pu réfréné le cours de tes destins,
Mais non pas rétrécir les horizons lointains :
Sur la mer qui rit ou sanglote,
Continue à tracer, ô ville, tes sillons,
Et qu'il n'en soit aucun où de tes pavillons
L'ombre triomphale ne flotte !

Il te reste tes ports et ton firmament clair,
Ses murmures de brise et de vague dans l'air
Qui lorsque l'ombre au loin surplombe
Les vals où Dieu te berce en un rêve enchanté,
Semblent, tant ils sont doux, pendant les nuits d'été,
Des roucoulements de colombe.

Il te reste tes fils, dompteurs des grandes eaux,
Qui, la mer se cabrant, la frappent aux naseaux
Et ne cèdent point devant elle,
Et tes filles dont l'air est tel qu'on les prendrait,
Si le sang, sous leur chair, comme un feu ne courait,
Pour les marbres de Praxitèle !

Tout ce qui fait la joie et l'honneur des cités
Abonde dans tes murs que l'histoire a vantés.
Sans inquiétude qui creuse
A ton front orgueilleux de femme grecque un pli,
Dans l'azur, que le bruit de ta gloire a rempli,
Sois fière, ô ville, et sois heureuse !

Moi, je t'offre ces vers ainsi qu'un fils pieux.
L'aspect de tes maisons, de ta mer, de tes cieux
Sans cesse à mes yeux tourbillonne
Avec ton grand soleil de flammes t'inondant ;
Mon cœur, plein de lumière, est un autel ardent :
Ton image, ô ville, y rayonne !

XAVIER DE MAGALLON.

* * * * *
- - - - -

LA SEMENADO SE VÈNDE :

- À-Zais, à la librarié Remondet-Aubin, au magasin *Petit Marseillais*, au buralisto Robert (sus lou Cous), au kiosque de-vers lou Palais, em' à la Garo ;
- À Marsiho, ei Publicacien poupulàri, carriero de la Darso, 75 ; à la librarié Marsiheso, carriero Paradis, 34 ; em' à la librarié Laffite fraire, balouard dóu Musée, 1 ;
- En Avignon, à la librarié dei Felibre J. Roumanille ;
- À Touloun, au depos de journau Gondi pròchi lou palais de justici.

* * * * *
_ _ _ _ _

LE GRAVEUR MARIUS REINAUD

Bien des cités, en France, ont écrit en lettres d'or, pour les transmettre à la postérité, les noms de ceux de leurs enfants qui ont brillé dans les belles-lettres ou qui ont cultivé les sciences et les arts glorieusement. Dijon, Lyon, Aix-en-Provence, pour ne signaler que trois des principaux foyers intellectuels et artistiques de Province, comptent par centaines leurs célébrités en tous genres.

Quant aux artistes qui ne sont plus particulièrement illustrés dans la gravure, Chamagne, Abbeville, Nancy, Lyon, l'emportent, assurément, sur les autres centres, et par le nombre et par le talent hors ligne des graveurs qui ont vu le jour dans ces dernières villes.

L'ancienne capitale de la Provence, que l'on a, à si juste titre, surnommée l'Athènes du Midi, nous paraît prendre rang immédiatement après la patrie des Claude Gellée, des Callot, des Mellan, des Audran, avec les nombreux maîtres du burin qu'elle a produits. Si ceux-ci ne sont pas, en tout point, comparables aux grands artistes dont s'enorgueillit l'École française, leur œuvre est assez importante, croyons-nous, pour assigner aux graveurs aixois une place des plus honorables, au moins parmi les maîtres secondaires.

En effet, les Coussin père et fils, les quatre Cundier, Sébastien Barras, les nobles amateurs de Lagoy * et Boyer d'Aguilles (ce dernier travaillant à Aix avec l'Anversois Coelemans), et dans le siècle actuel, Esprit Gibelin, François Peyron, Etienne Beisson, Marius Reinaud, ne sont-ce pas là des noms qui ont quelque reflet, à côté d'autres rayonnants de gloire, et que la postérité ne saurait également oublier !

Tous ces précurseurs de Reinaud n'ont pu que l'enhardir au début de sa longue et laborieuse carrière. Malgré tout, il a failli rester dans l'oubli, un oubli bien immérité, avec ses concitoyens les Marez, les Grégoire, les Muraire, les Anthelme ; pourtant, son œuvre, si correct, si intéressant, si vaste, ne pouvait échapper à l'attention des vrais connaisseurs dans cette partie des beaux-arts.

Parmi les initiateurs de notre artiste, sans chercher hors de la Provence, et même sans sortir du département des Bouches-du-Rhône, nous ne saurions résister au désir de citer, à Marseille, les Bautier Gavoty, les Laurent père et fils, ainsi qu'à Arles, Couvay, Roullet et le fameux Balechou.

La majeure partie de ces maîtres, plus ou moins célèbres, ont eu la bonne fortune de voir leur œuvre échapper à l'oubli du temps, le soin jaloux qui y ont apporté quelques amis des arts les aidant à cela ; leur renommée, au contraire, grandit encore, semble-t-il, par tant d'Expositions méridionales, de temps à autre, et par la conservation de bien des chefs-d'œuvre dans les Musées et cabinets, de patriotes, surtout, et par de nombreux travaux biographiques.

F. VIDAL.

(A suivre)

* Le Marquis J.-B. de Lagoy, exécuteur testamentaire de Piquet de Méjanès, qui légua en 1786 sa riche bibliothèque à la ville d'Aix. Les amateurs y admirent, à côté du carton de Saint-Vincens, de la galerie de Boyer d'Aguilles — luttant avec un véritable bonheur de burin avec ses collaborateurs, — un superbe recueil de 47 eaux fortes de De Lagoy. Ces planches sont fidèlement gravées d'après les dessins originaux des grands maîtres.

Notice lue à l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix ; il en sera fait un tirage à part, avec catalogue de l'œuvre gravé. Cette plaquette contiendra des planches de différents genres de l'artiste, et son portrait, d'après Belliard, par l'aquafortiste renommé Lucien GAUTIER, élève de l'artiste aixois.

S'inscrire au bureau du journal : 5 fr. ; sur japon, 15 fr.

* _ * _ * _ * _ * _ * _ * _ * _ *

AH ! SE MOUN COR AVIÉ D'ALO

Paraulo de T. AUBANEL
Musico de G. BOREL

II

Ah ! moun cor avié d'alo,
Subre ti bouqueto palo
Voularié coumo un perdu ;
Moun cor te farié, chatouno,
Cènt poutoun e cènt poutouno ;
Parlarié, parlarié plus !

III

Pieta ! moun cor n'a ges d'alo !
Lou làngui, la fre lou jalo :
Tè ! lou vaqui sus ma man ;
Pren-lou dins la tiéuno, o bello !
Coume un agnèu moun cor bèlo,
E plouro coume un enfant.

**© CIEL d'Oc – Desèmbre
2018.**